

BREVET DE TECHNICIEN SUPÉRIEUR

SESSION 2012

CULTURE GÉNÉRALE ET EXPRESSION

Aucun matériel n'est autorisé - Durée 4 heures

Première partie : synthèse (40 points) : le sport, miroir de notre société

Vous rédigerez une synthèse concise, objective et ordonnée des documents suivants :

Document 1 : « Le football est-il une religion ? », article extrait du BRU, magazine réalisé par le service de catéchèse, des Eglises protestantes d'Alsace et de Lorraine (2003)

Document 2 : « Les assises philosophiques de l'olympisme moderne ». Message radiodiffusé de Berlin le 4 août 1935 par le Baron Pierre de Coubertin (extraits).

Document 3 : « Les chants du stade », poème de Paul Souchon, 1923

Document 4 : Interview de Denis Müller ; professeur d'éthique à la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Lausanne, « Foot et religion, le meilleur et le pire », le Monde du 15 juin 2006

Document 5 : deux partisans du Canadien de Montréal soulèvent une réplique de la Coupe Stanley lors d'un duel contre les Maple Leafs de Toronto le 5 avril 2008 au centre Bell.

Document n°1

Le rite du match de football

Une précaution s'impose. Tout n'est pas rituel. Il est assez facile d'abuser du concept. Christian Bromberger le définit en rappelant qu'un certain nombre de conditions doivent être réunies : une rupture avec la routine quotidienne, un espace et un temps à part, un scénario qui se répète, des paroles et des gestes, une place occupée par les différentes catégories de participants. Voilà pour l'essentiel. A n'en point douter, le match de football est une sorte de rituel !

Les stades sont bien des lieux réservés, mis à part pour ces cérémonies sportives, petites et grandes. Même dans les clubs modestes, le terrain d'entraînement est souvent distinct du terrain "officiel". En entrant dans un stade rempli, on découvre une ambiance très particulière et un véritable cérémonial : échauffement des joueurs, accueil du public, présentation des équipes, la partie elle-même, enfin la sortie du stade.

Tout au long d'une partie, on voit des attitudes, des gestes, des objets à qui une grande partie du public confèrent une valeur quasi-religieuse. Ou serait-ce plutôt de la magie ? Des supporters s'appliquent des peintures rituelles sur le visage (les couleurs du club). Des chants montent des gradins, repris par les chœurs des fidèles, lancés par des sortes de célébrants qui tournent le dos à la pelouse. Ces derniers semblent même se désintéresser de la partie qui se joue, tant ils se préoccupent exclusivement de l'animation de la cérémonie que devient la rencontre. Les chants, contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, offrent une véritable diversité, "chants spontanés" dit-on dans les églises ! Les convaincus, les fidèles parmi les fidèles les apprennent sans difficulté à force de les entendre et de les répéter. Ces refr

ains sont scandés par des chœurs d'hommes, parfois impressionnants de force et de conviction. Les chanteurs prennent visiblement du plaisir. Ce sont des encouragements, des invocations, des imprécations dirigées contre l'équipe adverse ou les arbitres, des sortes de chants de louange lorsque l'équipe favorite est en passe de gagner. A ce moment-là, un autre geste collectif est suscité par les supporters invétérés. C'est la fameuse "ola", mouvement de liesse qui balaie tout le stade. Tout ceci révèle d'étranges ressemblances avec des cérémonies magico-religieuses. Ce rite du match de football qui se déroule en un lieu précis est aujourd'hui remarquablement relayé. Il se constitue une communauté de spectateurs qui participent à l'événement en ne quittant pas leur domicile, rivés à heures fixes devant leur autel domestique : la télévision. (...)

Un phénomène global : vivre au rythme du foot

D'autres signes permettent de rapprocher ce sport-spectacle devenu planétaire d'une véritable religion de substitution. Les jours, les semaines, l'année sont marqués par un rythme imprimé par ce sport dominant. Une partie de football en soirée, même pour le spectateur qui assiste à la rencontre devant son poste de télévision, peut constituer le sommet de la journée. De même, la fin de semaine culminera au moment de la visite au stade. La saison de football rythme l'année civile et vient à remplacer les temps forts constitués naguère par les rites de l'année liturgique des Églises. Les rencontres de championnat correspondent à ce que l'on appelle dans les Églises le "temps ordinaire". Les compétitions internationales deviennent des temps de fête, soigneusement amenés par les différents stades de la compétition. (...)

Magie et superstitions

Les joueurs eux-mêmes sont depuis longtemps gagnés par une sorte de contagion de la superstition. Ils pratiquent les gris-gris de toute sorte, ils ont leurs chaussures-fétiches, ils embrassent la pelouse après un but. Un seul exemple : Bernard Lacombe, ancien international Français. Il poussait le fétichisme très loin. La veille du match, ses chaussures trônaient au bout de son lit. Arrivé au stade, il suivait scrupuleusement un rituel compliqué, touchait plusieurs objets qu'il emportait invariablement, massait ses chaussures avant de les enfiler, et achevait ce rituel par une sorte de signe du pied au moment d'engager. (...)

Le football, une religion ?

La question demeure, mais elle ne vaut peut-être que parce qu'elle fera réfléchir. Il semble plus juste de répondre que les phénomènes constatés ne prennent que les apparences du religieux. Le sport-spectacle football devient pour certaines personnes ou groupes de personnes une religion de substitution. Mais cette sorte de religion ne connaît pas de dieu. Ses héros sont des hommes ordinaires aspirés par une spirale de la réussite. Les groupes qui assistent à ces spectacles sportifs n'y cherchent pas de référence à une véritable transcendance, mais trouvent sans aucun doute une représentation précieuse de leur identité, de leur appartenance à un groupe et d'un idéal égalitaire.

Document n°2

La première caractéristique essentielle de l'olympisme ancien aussi bien que de l'olympisme moderne, c'est d'être une religion. En ciselant son corps par l'exercice comme le fait un sculpteur d'une statue, l'athlète antique « honorait les dieux ». En faisant de même, l'athlète moderne exalte sa patrie, sa race, son drapeau. J'estime donc avoir eu raison de restaurer dès le principe, autour de l'olympisme rénové, un sentiment religieux transformé et agrandi par l'internationalisme et la démocratie qui distinguent les

temps actuels, mais le même pourtant qui conduisait les jeunes Hellènes ambitieux du triomphe de leurs muscles au pied des autels de Zeus.

De là découlent toutes les formes culturelles composant le cérémonial des Jeux modernes. Il m'a fallu les imposer les unes après les autres à une opinion publique longtemps réfractaire et qui ne voyait là que des manifestations théâtrales, des spectacles inutiles, incompatibles avec le sérieux et la dignité de concours musculaires internationaux. L'idée religieuse sportive, la *religio athletae* a pénétré très lentement l'esprit des concurrents et beaucoup parmi eux ne la pratiquent encore que de façon inconsciente. Mais ils s'y rallieront peu à peu.

Ce ne sont pas seulement l'internationalisme et la démocratie, assises de la nouvelle société humaine en voie d'édification chez les nations civilisées, c'est aussi la science qui est intéressée en cela. Par ses progrès continus, elle a fourni à l'homme de nouveaux moyens de cultiver son corps, de guider, de redresser la nature, et d'arracher ce corps à l'étreinte de passions dérégées auxquelles, sous prétexte de liberté individuelle, on le laissait s'abandonner.

La seconde caractéristique de l'olympisme, c'est le fait d'être une aristocratie, une élite ; mais, bien entendu, une aristocratie d'origine totalement égalitaire puisqu'elle n'est déterminée que par la supériorité corporelle de l'individu et par ses possibilités musculaires multipliées jusqu'à un certain degré par sa volonté d'entraînement. Tous les jeunes hommes ne sont pas désignés pour devenir des athlètes.

Document n° 3.

Dans le matin doré, par groupes, les Athlètes
Devisent, demi-nus,
Et pour lier leurs corps de fines bandelettes,
Des rayons sont venus.

Debout sur le gazon, sous l'œil qui les contemple,
Ils évoquent des dieux
Qui seraient descendus d'un invisible temple
Pour prendre part aux Jeux.

Bientôt, le mouvement dégagera la forme,
Nous les verrons courir
Et nous croirons qu'ils sont soustraits à cette
norme
Qui nous fait tous mourir.

Fils du soleil, héros, race forte et charmante
Qui dressez le flambeau
Par-dessus le présent dont l'ombre nous
tourmente
Vers l'avenir plus beau,

Vous êtes primitifs comme le vent et l'onde,
La plante et l'animal
Et, quand vous régnerez, vous chasserez du
monde
La laideur et le mal.

Car vous avez en vous l'esprit de sacrifice
Qui vous fait purs et sains,
Une nouvelle foi vous brûle, inspiratrice
Des héros et des saints.

Document n°4

- Outre le signe de croix du joueur à l'entrée sur le terrain, quels sont les nouveaux rituels religieux du football?

- Ils ne sont pas forcément nouveaux, ni religieux. Je pense aux cercles formés par les joueurs, main dans

la main, avant le début d'un match. Ils sont de plus en plus fréquents comme pour une sorte de «training» spirituel juste avant l'engagement. Il y a aussi l'empilement des corps sur le joueur qui a marqué un but, dans lequel certains ont cru devoir déceler des tendances homosexuelles latentes. Ou encore la «chenille» qui réunit, après la victoire, une équipe à genoux avançant sur la pelouse en direction de ses supporters. Ce sont des rituels collectifs. Ils ont désormais plus de place, me semble-t-il, que les pratiques individuelles anciennes comme le signe de croix, le baiser sur la pelouse qu'on va fouler. Plus récent le rituel qui consiste, pour le joueur qui a marqué, à lever son maillot et exhiber devant le public et les caméras son tee-shirt porteur d'un message à destination familiale ou à connotation religieuse. On voit aussi parfois des tee-shirts « I love Jésus-Christ ». Et puis, c'est vrai, tout récemment, les joueurs de la Côte-d'Ivoire priant en groupe sur le terrain, lors de la finale de la Coupe d'Afrique perdue contre l'Egypte ! Quant au geste du «berceau» - le balancement de bras portant un enfant fictif – inventé par le Brésilien Bebeto – au Mondial américain de 1994, afin de saluer la naissance récente de son propre enfant, il a été largement imité depuis. Ce n'est certes pas un symbole religieux explicite, même si on peut y voir une louange à la vie et au Créateur. Je tends à le comprendre plutôt comme un bel hommage rendu à la femme dans ce monde de «mecs» que demeure le football malgré une mixité plus grande (dans le public et le corps arbitral). C'est un heureux correctif proposé au machisme ambiant de ce milieu.

- Ces gestes ne traduisent-ils pas un retour du «religieux» dans un univers qu'on présente souvent comme sécularisé, laïcisé, au moins en Europe?

- Non, pas nécessairement. Il est probable que les signes de croix sont plus fréquents dans les équipes nationales de pays marqués par la tradition catholique ou orthodoxe. Je pense, dans le premier cas, à l'Italie, à l'Espagne, à l'Amérique latine, à l'Afrique et, dans le deuxième, aux pays slaves. Les pays protestants semblent ignorer cette pratique. Je ne suis pas sûr qu'il y ait autant de signes religieux dans les équipes d'origine arabe ou asiatique. De là à parler d'une remontée du «religieux», je n'en suis pas absolument convaincu. D'une part, il faudrait distinguer entre la pratique religieuse sincère - qu'il ne faut bien sûr pas exclure pour certains joueurs - et la pratique superstitieuse. D'autre part, cette religiosité a quelque chose d'une fiction, fortement mise en valeur par la télévision et les angles des caméras. Il y a là un effet de verre grossissant de la mondiovision. Par ailleurs, l'idée que Dieu puisse vouloir donner la victoire à notre équipe plutôt qu'à l'adversaire révèle une mentalité religieuse assez primaire et une « théologie » bien peu critique ! Celui qui a un jour humé de près l'ambiance du football même à son niveau le plus amateur et senti l'odeur du gazon, comme cela m'est arrivé dans mon jeune âge, revoit bien autre chose : les insultes, le racisme, la tricherie, le trucage. Le football est d'abord un révélateur universel de tous les antagonismes sociaux et mondiaux: la faute et la grâce, le jeu et la violence, la fortune inouïe des stars du ballon rond et le marché des joueurs, souvent recrutés dans les pays pauvres et transformés en esclaves modernes du sport-spectacle.

- Reste une liturgie proprement religieuse dans les stades de football ?

- Oui, et ce n'est pas un hasard si de grands prédicateurs, comme Billy Graham ou Jean Paul II, ont choisi des stades pour réunir leurs foules. Communauté de foi, célébration, desservants, hymnes, cantiques, invocation du bien et dénonciation du mal: la mise en scène comporte bien des analogies, quand on compare la manifestation sportive et le rite religieux. Une sorte de rivalité mimétique s'est instituée, accréditant la thèse que le football est une autre religion (une quasi religion, aurait pu dire le théologien Paul Tillich), voire une nouvelle religion se substituant à la première. A la liturgie forcément présente et impressionnante des grandes rencontres de football, j'ajouterai l'histoire et la tradition propres à chaque club, de celles qui cimentent des communautés entières. Les publics de Naples à l'époque de

Maradona, de Marseille ou de Turin, avec leurs simulacres religieux (ex-votos, invocation de la Bonne Mère dans la cité phocéenne), ont été bien étudiés par Christian Bromberger. Très typique aussi est le cas des publics de supporters anglais d'Arsenal à Highbury (le vieux stade mythique qui va être détruit et remplacé), de Liverpool et autres, chantant, pendant tout le match, des « carols » (cantiques) à la gloire de leur équipe et venues de la plus ancienne tradition chrétienne locale et des écoles du dimanche du dix-neuvième siècle. Les équipes en rouge - Manchester United, Liverpool - sont plutôt de tradition catholique, en bleu - Manchester City, Everton - de tradition protestante, comme les Glasgow Rangers opposé à son rival local du Celtic d'origine irlandaise et catholique. Et il n'est pas rare dans les tribunes d'entendre des insultes racistes ou homophobes sur des airs de « O when the saints go marching in ». La religion et le football se rejoignent, pour le meilleur comme pour le pire. Ce n'est pas le moindre paradoxe d'un sport-spectacle mettant en scène les ambivalences de la condition humaine : juste et pécheur, tantôt génial tantôt odieux, chanceux ou maudit, le footballeur, cet esclave adulé mais si vite déchu des temps modernes n'est-il pas un miroir de notre propre destinée ?

Document n° 5

© Paul Chiasson/PC



Écriture personnelle : Karl Marx pensait que la religion est « l'opium du peuple ». Pensez-vous que ce rôle soit assuré aujourd'hui par le sport ?